

Carrières féminines : la gouvernante de maison

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **16 (1928)**

Heft 297

PDF erstellt am: **09.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-259556>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

recommencer. Ajoutons que malheureusement la justice n'est pas gratuite, et que le créancier doit faire l'avance des frais. Or, qui voudra avancer cent francs, dans l'espoir très lointain d'obtenir peut-être une fois une maigre pension d'une quarantaine de francs !

Nous reconnaissons que cette question est bien décevante. Elle est malheureusement insoluble pour le moment. La femme ou l'enfant qui réclame une pension alimentaire se trouve dans la même situation qu'un créancier quelconque en face d'un débiteur insolvable. Cette question fait ressortir l'importance des conférences de droit international dans lesquelles on cherche à faciliter les relations entre les différents pays.¹

Lorsqu'il s'agit de la pension due à des enfants, il existe cependant un moyen qui est quelquefois efficace : c'est la plainte pénale pour abandon de famille. L'abandon de famille est considéré comme un délit. Le père qui laisse ses enfants dans le dénuement peut être condamné à la réclusion ou à l'internement dans une colonie agricole. Cette condamnation ne procure pas le paiement de la pension. Mais la « crainte » de la prison peut être efficace ! Le père, contre lequel une plainte pénale est déposée, préférera généralement payer la pension plutôt que de risquer un internement de plusieurs mois.

Antoinette QUINCHE, avocate.

Carrières féminines

La gouvernante de maison

On désigne sous ce nom, depuis quelques années, des directrices d'importants ménages, qui se sont préparées à cette profession par des cours spéciaux. Elles peuvent exercer leur activité dans des hôpitaux, des sanatoria, des cliniques, des établissements d'assistance publique, des asiles, des homes, des pensionnats, des pensions ou encore dans des familles nombreuses.

FONCTIONS: Organisation du ménage, achat des provisions, surveillance de la cuisine, de la maison et du jardin, engagement et surveillance des employés, tenue des comptes.

¹ Le Congrès de Rome de l'Alliance Internationale pour le Suffrage avait, en 1923 déjà, voté une résolution sur ce sujet, que la Commission de Protection de l'Enfance de la S. d. N. suit aussi de très près en élaborant un projet de Convention Internationale.

(Réd.)

Femme de lettres étrangères

I. Une femme espagnole auteur dramatique

N. D. L. R. — *Le théâtre de la Comédie de Genève a joué, l'autre semaine, avec le plus grand succès, une pièce, Le Chant du Berceau, due à la collaboration de deux auteurs espagnols bien connus: M. et Mme Martínez Sierra. Comme il est assez rare de rencontrer des femmes dans les rangs des auteurs dramatiques, et que, de plus Mme Martínez Sierra est comme son mari une féministe convaincue, l'une de nos collaboratrices, Mme Helly Cozzonis, a bien voulu l'interviewer à l'intention de notre journal, alors que Mme Vuilliommet-Challandes a, de son côté, analysé, pour ceux des lecteurs du Mouvement qui n'ont pas eu l'occasion de la voir représenter, la pièce toute de pureté et d'émotion qu'est Le Chant du Berceau.*

... La représentation à la Comédie de *Cancion de Cuna (Le Chant du Berceau)*, par Gregorio et Maria Martínez Sierra, pièce traduite en français d'une façon impeccable par M. Koeckert et jouée de même par les artistes de la Comédie, a reçu du public un accueil des plus favorables. Chose rare à Genève: on demanda l'auteur à la fin du deuxième acte. Et l'auteur, qui était présente dans une loge, refusa de se montrer sur la scène, se contentant de se lever et de saluer le public de sa place.

Nous avons demandé à Mme Maria Martínez Sierra la raison de cette modestie. Elle répondit: « Mon mari étant absent, puisque la compagnie dramatique qu'il dirige est, comme tous les ans à cette époque, en route de retour de sa tournée en Amérique, je n'aime pas me montrer sans lui, étant donnée notre étroite collaboration. » Tout

APTITUDES: Une bonne santé, le don de l'organisation, le sens de l'ordre, et des facultés d'adaptation, sont indispensables à l'exercice de cette profession. En outre, il faut que la gouvernante de maison soit pratique et qu'elle ait du goût pour les travaux ménagers.

ETUDES PRÉPARATOIRES: Une bonne instruction préliminaire est indispensable. Il est même désirable que l'élève ait suivi pendant deux ou trois années les classes d'une école de commerce. Il lui sera aussi très avantageux de parler plusieurs langues.

ETUDES PROFESSIONNELLES: Les Ecoles ménagères de Zurich et de Saint-Gall ont organisé des cours spéciaux pour préparer leurs élèves à cette profession. A Saint-Gall, ces cours durent 1 an et demi, à Zurich 2 ans. Après la première année, les élèves de Zurich font des stages pratiques, dont peuvent toutefois être dispensées des élèves plus expérimentées. Le prix des cours, logement et nourriture y compris (sans blanchissage) est de 1500 fr. à Saint-Gall et de 2600 fr. à Zurich; plus 50 à 100 fr. pour le matériel d'enseignement et 50 fr. pour les vêtements de travail. Un diplôme, certifiant les capacités de l'élève, lui est remis à la fin du cours.

DÉBOUCHÉS: Cette préparation professionnelle terminée, la gouvernante de maison trouvera un emploi soit comme aide dans un établissement public, ou comme aide ou remplaçante de la maîtresse de maison dans un ménage privé. Plus tard, étant plus expérimentée, elle pourra s'engager comme directrice dans de grands établissements.

SALAIRES: Outre l'entretien, le salaire initial est 100 à 125 fr. par mois.

PERSPECTIVES D'AVENIR: Une gouvernante de maison de bonne volonté et pas exigeante trouvera toujours de l'emploi. Mais il ne lui sera pas aussi facile de trouver une place où elle pourra de prime abord être indépendante et porter à elle seule toute la responsabilité.

On ne connaît pas de maladies causées par cette profession; mais il ne faut pas oublier que les responsabilités et la tension du travail continu peuvent devenir la cause de nervosité, de fatigue et d'épuisement. Des vacances, suffisamment longues, sont donc absolument nécessaires. En général, la gouvernante de maison est assurée contre la maladie par la maison au service de laquelle elle se trouve.

OBSERVATIONS: Cette profession peut être recommandée à des jeunes filles qui, ayant du goût pour les travaux du ménage, ont surtout un sentiment très prononcé de responsabilité qui les rend capable de se dévouer au bien-être d'autrui. Si elle se marie, les expériences que la jeune gouvernante de maison aura faites ne pourront être que très profitables à sa propre famille. De très jeunes filles même peuvent essayer de leurs capacités, soit dans une école ménagère, un apprentissage ménager ou chez leurs parents,

le féminisme espagnol est contenu dans cette réponse. Mais ce serait sans doute une occasion de l'illustrer mieux encore, en parlant de celle qui vient de se faire connaître à Genève avec tant de succès.

A 50 ans, Mme Martínez Sierra a derrière elle une carrière de dix ans de professorat à l'Ecole primaire modèle de Madrid; puis, mariée en 1900 à Gregorio Martínez Sierra, elle a collaboré constamment avec lui, arrivant à produire pendant ces 28 années de travail, une cinquantaine de pièces, dont *Le Chant du Berceau*, représenté pour la première fois à Madrid en 1911, quelques romans, des nouvelles et des essais. Parmi ses pièces de théâtre, on peut citer: *L'ombre du père, La maîtresse de maison, Le royaume de Dieu, Les Pasteurs, Le Lys dans les Epines, L'Aurore, Don Juan de España, Noël*, qui ont été traduites, comme *Le Chant du Berceau*, en français, en anglais, en allemand, en italien, en portugais, en russe, et représentées à Rome, à Londres, à Munich, à New-York, etc., etc. Parmi ses romans il faut citer: *Tu es la Paix, Humble vérité, Soleil d'après-midi, Théâtre de rêve*, etc., etc.

Quant au travail féministe accompli par Mme Martínez Sierra, son mari s'y est associé plus étroitement encore, peut-on dire, par les conférences qu'il a données sur ce sujet. Je dois citer ici les trois livres de ce dernier qui marquent une date dans l'histoire du féminisme espagnol contemporain: *Féminisme, féminité et l'âme espagnole, Lettres aux Femmes espagnoles, et La Femme moderne*. Le féminisme espagnol étant basé sur la collaboration étroite des deux sexes (sans exclure un effacement volontaire, de la part de la femme, comme celui dont nous venons d'avoir un exemple à Genève), tend à prouver la possibilité de concilier ces deux points de vue si différents: la nécessité, pour la femme, de conserver ses caractéristiques propres, tout en revendiquant la reconnaissance légitime de ses dons naturels, de son savoir ou de son travail. Et il est évident que des collaborations comme celle qui fait l'objet de cet article sont toutes marquées pour exercer une influence prépondérante dans ce domaine.

HELLY COZZONIS.

pour se rendre compte si vraiment elles ont les qualités nécessaires à cette profession. Toutefois l'expérience et la maturité nécessaires à une personne occupant un poste de directrice ou de gérante ne se manifesteront qu'après plusieurs années de travail pratique.

Les gérantes et les directrices de restaurants sans alcool constituent elles aussi une catégorie de gouvernantes de maison. Elles suivent, pour se préparer à cette carrière spéciale, des cours spéciaux (*Voiszeherinnenkurs*) organisés par l'Association féminine zurichoise des restaurants sans alcool. Ce cours dure un an, et est gratuit, ainsi que l'entretien et le logement. Les élèves n'y sont admises qu'à l'âge de 25 ans et ne devraient s'y inscrire que si elles ont vraiment l'intention de devenir directrices ou gérantes d'hôtels, de pensions ou de restaurants.

(Communiqué par l'Office suisse des Professions féminines.)

(Reproduction autorisée seulement in extenso et avec indication des sources.)



Avant Noël et le Nouvel-An : un cadeau bienvenu

Nos abonnés et nos lecteurs trouveront encartée dans ce numéro une **carte-cadeau** qui leur permettra d'offrir à leurs amis et connaissances un abonnement au **MOUVEMENT FÉMINISTE** en cadeau pour 1929. Cadeau simple et agréable en effet, que celui qui dure tout le long de l'année, et qui rappelle ainsi constamment le souvenir de celui ou de celle qui l'a offert, en apportant d'autre part au bénéficiaire mille renseignements nouveaux et intéressants sur l'activité féminine à travers le monde et dans tous les domaines.

Il suffit pour utiliser cette carte-cadeau de la remplir en indiquant bien exactement les noms et adresses demandés, de l'expédier sous enveloppe à l'Administration du **MOUVEMENT FÉMINISTE**, 14, rue Micheli-du-Crest, Genève, et de verser en même temps à notre compte de chèques postaux **N° I. 943**, le montant de cet abonnement, ou de ces abonnements-cadeaux (Prix : 5 fr. pour la Suisse, 8 fr. pour l'étranger). Notre Administration se charge de faire parvenir cette carte à leurs destinataires dans le plus bref délai, et exprime d'avance tous ses remerciements à ceux qui, en étendant de la sorte le cercle des lecteurs de notre journal, lui aident d'autre part à augmenter cet effectif d'abonnés qui est la base essentielle de sa situation financière.



Le Chant du berceau

Dans un couvent de dominicaines espagnoles, la porterie, où, dans l'épaisseur du mur, se trouve le tour, s'ouvre par de grandes baies sur un cloître étroit, fermé de hauts murs, que dépassent les cyprès d'un jardin clos.

C'est aujourd'hui la fête de la très révérende mère-supérieure et ses filles s'empressent autour d'elle, les mères vêtues d'épaisse bure blanche et coiffées de voiles noirs, et les novices suaves et fines sous leurs voiles blancs. Tout ce petit monde babille et les caractères se dessinent. La supérieure est toute de bonhomie souriante et d'indulgente autorité; la mère-vicaire gronde sans cesse et voit partout manquement à la règle et péché; la directrice des novices réprimande et encourage; la sœur Marcelle, fantasque et riieuse, est mise en pénitence pour avoir dénoncé une bonne mère gourmande qui a trempé son doigt dans la crème. Quand les quatre novices babillent, on croirait entendre des cris d'hirondelles.

La sonnette de la porte a tinté, et du tour on a extrait un présent d'anniversaire accueilli avec joie: un canari dans sa cage. Les révérendes mères vont à la chapelle et laissent ensemble les quatre petites sœurs, avec permission de parler librement entre elles. Elles commencent par se regarder tout embarrassées, puis, en une scène exquise, elles s'entretiennent de leurs rêves. Sœur Jeanne de la Croix, qui a laissé à la maison sept petits frères et sœurs dont elle s'occupait avec bonheur, sent dans ses songes la douceur du poupon dernier-né pressé contre son cœur. Sœur Marcelle rêve chaque nuit qu'elle s'envole hors des murs du couvent, vers des pays de soleil et d'enchantement...

Mais voici que la sonnette du tour fait entendre sa voix grêle comme un chant d'insecte. A la salutation: *Ave Maria purissima*, murmurée dans le petit guichet par une des blanches novices, aucune voix ne répond. Etonnées, apeurées, les sœurs retirent du tour une corbeille recouverte d'un linge grossier. Encore un cadeau pour la très révérende mère... La plus curieuse des quatre, sœur Marcelle,

VARIÉTÉ

Femmes et clubs de femmes aux Etats-Unis

Un des traits prédominants de la femme américaine est sa conscience sociale, par quoi j'entends le sentiment qu'elle a de sa valeur, non en tant qu'individu seulement, mais en tant que membre de la société, entité politico-sociale. La conception presque mystique du bon citoyen, qui fleurit en Europe aux époques de révolutions, semble exister à l'état chronique aux Etats-Unis: les vertus civiques sont enseignées dans les écoles, encouragées par des associations de tous genres, et hautement prisées par l'élite du pays. Cette conscience sociale est sans doute pour beaucoup dans l'existence des innombrables clubs de femmes que l'on trouve aux Etats-Unis, clubs à raison sociale et commerciale, ayant leurs bâtiments, leurs périodiques, leurs bibliothèques, et comptant souvent des milliers de membres.

C'est ainsi que l'année dernière, San Francisco a vu l'inauguration du *Club des Femmes de l'Ouest*. L'édifice compte douze étages et a coûté près d'un million de francs couvert par obligations. Situé au cœur même de la ville, la vue dont on jouit de « la chambre de soleil en plein air sur le toit », s'étend sur toute la cité et, par delà les maisons, sur la baie et ses îles. Trois étages sont occupés par des chambres réservées aux membres résidents: service d'hôtel. Les autres étages comprennent des salles variées ouvertes à tous les membres: bibliothèque, salons, salle à manger avec service de restaurant, imposante salle de bal, grand salon pour jeu de cartes, salle de correspondance, piscine, salle de gymnastique, d'escrime et, sur le toit, piste pour s'exercer au golf. D'autres salles enfin sont d'utilité publique: deux salles de concert, une salle de théâtre, une galerie d'art, et, au plein-pied, quelques magasins: objets d'art, tentures et meubles, robes et confections, sans oublier l'indispensable *beauty parlor*. Un certain nombre de clubs de moindre importance sont hospitalisés dans l'édifice et y ont leur siège officiel. Le tout est bâti et meublé dans un style cossu, un peu froid peut-être en dépit de sa richesse, mais témoignant d'un réel souci de bon goût et d'élégance.



Cliché Mouvement Féministe

M^{me} MARTINEZ SIERRA
l'un des auteurs du Chant du Berceau